



Daniel Cohen éditeur

www.editionsorizons.com

Témoins / Témoignages

Témoins, chez Orizons, s'ouvre au récit d'une expérience personnelle lorsqu'elle libère, au-delà de l'engagement moral et psychologique du sujet, des perspectives plus larges. S'il est vrai que chaque individu est un maillon indispensable à tel ensemble, les faits qu'il relate recouvrent tantôt un réel sociologique ou historique, tantôt une somme de détails grâce auxquels un *document* naît—en somme un acte personnel profitable au plus grand nombre. Ladite expérience renseigne et conduit, par ce qu'elle implique, à la réflexion. Biographie d'un tel ou récit contracté d'un événement qui a dynamisé, voire transformé la vie de tel autre, geste d'une initiation collective parfois, sinon même miroir des nations prises sous le flash d'un œil par essence subjectif, *Témoins* dit et dira les hommes de toutes obédiences.

ISBN : 978-2-336-29851-1

© Orizons, Paris, 2014

Grande Boucle
&
petite reine

Dans la même collection :

- Maurice Couturier, *Chronique de l'oubli*, 2008
Chochana Meyer, *Un juif chrétien ?*, 2008
Josy Adida-Goldberg, *Les Deux pères*, 2008
François Wolff, *Si venait au monde un homme*, 2010
David Mendelsohn, *Millau, terre d'accueil des Juifs*, 2010
Olivier Larizza, *Couleur Mirabelle*, 2011
Paul Heutching, *Le bourreau a tué trois fois, réflexions
sur des siècles de traites négrières*, 2012
Michel Arouimi, *Françoise Hardy: pour un public
majeur*, 2012
Itamar Ben-Avi, *L'enclave*, 2013
Olivier Larizza, *Le Tour de France dans tous ses états!*,
2013

Laurent Bayart

Grande Boucle
&
petite reine

Prologue d'Olivier Larizza

Orizons

2014

Du même auteur (titres récents)

Récits cyclistes

Voyage en chambre à air, Les Petites Vagues, 2007

Un Tour deux roues, Les Petites Vagues, 2009

Un amour de bicyclette, La Maison de Papier, 2011

Nouvelles

Le Pays sans mal, Éditinter, 2005

L'ô sauvage, Éditinter, 2006

Pamphlet poétique

Nourrir les colombes, avec Claude Luezior, L'Harmattan, 2004

Prose littéraire

Petit précis de l'impolitesse ordinaire, Les Petites Vagues, 2012

Poésie

La Poésie, quel cirque !, Bibliothèque Départementale du Bas-Rhin, 2004

Peau Brésil, Les Poètes de l'Amitié, 2005 (Prix de la ville de Beaune)

Cantique roumain, L'Atelier du Landsberg, 2007

Ivresse du vagabondage, La Maison de Papier, 2011

Le Grand Jeu, Encres Vivres, 2012

Textes/Photos

L'Antre chats, La Maison de Papier, 2009

Petites bêtes et autres z'animots, Lycée Gutenberg (impression graphique), 2012

Site Internet de l'auteur : www.laurent-bayart.fr

Prologue

Ce livre a failli paraître à titre posthume.
C'est à cause des pistes cyclables. Plus casse-gueule, tu meurs !

Laurent Bayart les emprunte tous les jours pour aller au boulot. Et tous les jours, il est obligé de hurler comme un klaxon pour que les gens s'écartent à son passage. Mais pourquoi les gens préfèrent-ils marcher sur les pistes cyclables plutôt que sur les trottoirs, qui sont spécialement faits pour ça ? C'est l'un des grands mystères du comportement humain et nul doute que les plus prestigieux savants planchent sur le sujet...

À la planche, Laurent Bayart l'est sur les quarante bornes qu'il parcourt quotidiennement. Il est aussi constamment sur ses gardes. Un promeneur solitaire qui rêve, un gosse qui textote, un joueur sous Ipod, un clébard qui promène son maître (ou l'inverse) manquent

chaque matin d'envoyer notre cycliste dans le décor. Mais heureusement, Laurent gueule toujours à temps.

L'autre jour, Laurent n'a pas gueulé (il était un peu enroué). Manque de pot, un couple avec chien folâtrait côté canal, sur la gauche. Pas idéologue pour un sou, Laurent dépasse à droite. Et là, allez comprendre pourquoi, la bonne femme se décale subitement sur la droite. Coup d'épaule à la Sébastien Chabal (le joueur de rugby), et Laurent valdingue dans le fossé. Comme c'était aux alentours de Souffelweyersheim — ce nom n'est pas inventé —, à savoir en pleine cambrousse, le fossé regorgeait d'herbes & de joncs. Ça faisait matelas. Laurent a heurté une énorme butte de terre et s'en est tiré indemne, ainsi que son vélo — lequel a toutefois envoyé une lettre de réclamation au président de la République à propos de sa déplorable politique des transports. Le vélo de Laurent, c'est quelqu'un ! En voilà un qui ne se laisse jamais marcher sur les roues.

À notre grand soulagement et pour notre plus grand bonheur, Laurent Bayart ne goûte donc pas encore le repos éternel. Moi non plus d'ailleurs, puisqu'il m'a demandé de rédiger une préface à son nouveau bouquin. Après deux semaines de procrastination, je m'y colle enfin. « Allez, au goulot ! » me suis-je encouragé

ce matin en pensant à Antoine Blondin et en remplissant mon bidon de thé vert...

Tout d'abord, l'auteur : qui est ce Laurent Bayart ? Un homme généreux, bienveillant et qui a toujours la pêche. C'est aussi, vous l'aurez compris, un survivant. Quelqu'un de la trempe de Lance Armstrong, sauf qu'il ne raconte pas de bobards et carbure à l'eau claire. Chaque année, Laurent engloutit sur sa petite reine l'équivalent d'un Giro, d'une Vuelta et d'un Tour de France réunis : plus de dix mille kilomètres ! Qu'il pleuve, qu'il vente, ou qu'il tombe des papys-mamys sur les pistes cyclables, Laurent roule. En voilà un qui sait donc de quoi il parle quand il évoque la bicyclette.

Quand il ne roule pas, Laurent déroule : des chroniques sur l'impolitesse de notre temps, des billets d'humeur en forme de brèves de comptoir, des entrées de journal intime, des poèmes sur un voyage en Roumanie, c'est avant tout un écrivain du fragment qui tente d'extirper de la morosité et de la routine quotidiennes un rayon de lumière qui nous illumine, un trait de caractère qui puisse valoir vérité générale. Il monte à partir de ses textes des spectacles musicaux qu'il donne en bibliothèque et médiathèque, mais sans jamais se la jouer. Il est aussi un remarquable critique littéraire, doté d'un

regard plein d'acuité et du sens de la formule, avec lesquels il fait mouche dans les revues qui l'accueillent. Il a même été éditeur, fondant et animant une revue de création, *L'Encrier*, qui révéla le prix Nobel de littérature 1996, la Polonaise Wislawa Szymborska (rachetée ensuite par Gallimard). En tant qu'auteur il a touché à tous les genres excepté le roman. Mais c'est dans sa passion d'écrire sur le vélo, laquelle l'a enflammé en 2007, qu'il caracole au pic de sa forme.

En 1975, à l'âge de dix-huit ans, Laurent Bayart réchappe une première fois à la mort : dans une descente à tombeau ouvert, il chute lourdement. Le tombeau ne se referme pas sur lui — fort heureusement — mais déclenche sa vocation : il écrira. Ce n'est pourtant que trente-deux années plus tard, se ravivant à ce souvenir inaugural, qu'il taquinera pour la première fois la muse des cyclistes (une hôtesse d'un mètre soixante-quinze semblable à celles qu'on voit sur les podiums protocolaires). Cela donnera *Voyage en chambre à air*, que votre serviteur a déjà l'honneur de préfacer. En 2009 sortira *Un Tour deux roues*, introduit par le même serviteur et rehaussé d'un mot de Christian Prudhomme, le directeur du Tour de France. En 2010, c'est *Un amour de bicyclette* qui nous enchantera, et qui à titre personnel me plongera dans le désespoir puisque Laurent Bayart

choisit comme préfacier quelqu'un d'autre, en l'occurrence Alain Vigneron, l'ancien lieutenant de Bernard Hinault, excusez du pneu !

Quatre ans plus tard, je sors enfin de ma dépression. Cet opuscule-ci m'y a aidé. C'est une sorte de *remake* d'*Un Tour deux roues* – normal que cette prose se recycle... Quoi qu'il en soit, les psychiatres s'aviseraient bien de la prescrire à tous ceux qui ont un p'tit vélo dans la tête. Bien plus efficace que les psychotropes ! La raison principale ? L'humour. Laurent Bayart en déborde. C'est le roi du calembour. Il en saupoudre ses textes à gogo comme font les cyclistes italiens avec le parmesan sur leur plat de pâtes. Il y a aussi le rythme du bouquin : nerveux, vif, accidenté ; on dirait les pavés du Paris-Roubaix. Pas le temps de s'ennuyer une seule seconde, ni donc de s'apitoyer sur son sort.

En plus de se lire comme sur des roulettes, cet ouvrage fourmille d'anecdotes. C'est un peu *Questions pour un champion* mais en beaucoup plus drôle, beaucoup plus surprenant. Savez-vous par exemple que l'implacable Alfredo Binda, *campionissimo* de l'entre-deux-guerres, remporta la prime du vainqueur du Giro 1930 en pantoufles ? Parfaitement : voulant le dissuader de participer à la course à cause de son écrasante supériorité qui tuait tout suspense, les organisateurs lui proposèrent l'équivalent

financier d'une victoire... s'il restait chez lui ! Laurent Bayart en a des dizaines comme celle-là, qu'il conte avec un enthousiasme de cabri que rien n'entame, pas même les frasques pharmaceutiques de Lance Armstrong.

Son recueil picore dans toutes les époques. Il remonte jusqu'aux origines de la vélocipédie et de la Grande Boucle, quand «les vieux démons du cyclisme» agitaient déjà leurs fioles. Mais l'auteur plaide les circonstances atténuantes. Après avoir lorgné sur la cipolata de Cipollini et sa crinière de lion, il consacre quelques jolies pages aux cyclistines et au cyclisme féminin, souvent négligés — il encense à deux reprises notre Jeannie Longo nationale. Il se réapproprie comme personne les champions d'hier et d'aujourd'hui (de François Faber à Miguel Indurain et Christopher Froome) ainsi que les duos cultes (Coppi-Bartali, Anquetil-Poulidor). Il ressuscite des anonymes, coureurs oubliés ou méconnus. Les porteurs d'eau peuvent lui dire merci : tel Robin des Bois, Laurent Bayart leur redistribue les parcelles de gloire à laquelle ils n'ont pas eu droit.

Des bouffées de nostalgie vous prennent le cœur par moments. Regarder dans le rétroviseur, c'est revivre des amours fanées. Parce qu'il procède d'une belle variété d'émotions et d'un style jouissif, le livre de Laurent Bayart

compte parmi ce qu'on a pu lire de mieux ces quinze dernières années en littérature cycliste. En voilà un qui mérite bien son Maillot jaune, et ce n'est pas une lanterne rouge qui vous le dit !

Olivier Larizza
à Fort-de-France,
le 10 mars 2014.

Écrivain éclectique traduit dans une dizaine de pays, Olivier Larizza a notamment publié *Le Tour de France dans tous ses états*, salué par la critique, réédité chez Orizons en 2013 et faisant l'objet en 2014 d'une nouvelle adaptation théâtrale par Sébastien Bizzotto et l'auteur.